



Histoire d'eau à La Jonchère - 3

Junchéria (11^{ème} siècle) voudrait dire « pays des joncs, jonchaie » ; plante caractéristique des zones humides...

L'eau n'y manquant point, mais pour que les hommes puissent en disposer, il a fallu la canaliser et la stocker dans des retenues afin de l'avoir à disposition...

Aussi, de nos jours, peut-on voir ces diverses retenues d'eau ... Souvent mal entretenues quand ce n'est pas disparaissant dans l'indifférence...

Toutes ces réserves d'eau avaient des fonctions bien spécifiques quant à leur utilisation. Et souvent le terme générique de lavoir leur sera indûment attribué.

Commençons par les retenues d'eau servant à l'industrie ou artisanat :

- le bassin supérieur de réserve d'eau, alimenté par des pompes, servant à l'affinage du kaolin à la carrière du Puy Bernard ainsi que les divers bassins d'affinage du kaolin disparaissant dans la forêt, du Buisson et du Puy Bernard.*
- l'étang du Verger dont l'eau du déversoir entraînait un moulin accolé à la digue encore en activité au début du 19^{ème} siècle...*
- l'étang de Valmatte (La Jonchère sur cadastre Napoléon) qui servait de réserve pour un moulin accolé à la digue (jusque vers 1850) et ensuite alimentait le bief pour un autre plus en aval (cessera de fonctionner vers 1910).*

Des mares servant d'abreuvoir pour le bétail, il n'en subsiste guère, si ce n'est au Vignaud, et asséchée depuis belle lurette. Elle était alimentée par la conduite d'eau desservant le château et passant par le lavoir en face.*

Les bassins de rouissage (à rouir) du chanvre. Les plus nombreux, bien que disparaissant, et souvent confondus avec les lavoirs à linge...

Chaque ferme et bien des particuliers cultivaient, en des chènevières, le chanvre destiné au tissage. Et beaucoup disposait de bassin à l'écart des habitations où, après avoir coupé le chanvre et l'avoir lié en fagots, il le déposait dans l'eau afin que les parties tendres se décomposent et qu'ainsi il ne reste que les fibres.

Ces bassins, d'une profondeur moyenne d'un mètre, ne faisaient guère plus de 10 m². Ils étaient assez éloignés des maisons à cause de l'odeur très nauséabonde se dégagant lors du rouissage. Ils s'en trouvent encore dans des prés délaissés ou sur le bord de parcelles parfois boisées maintenant et à proximité de sources.

Après le désintérêt pour la culture du chanvre, certains de ces bassins seront modifiés en

lavoir en y rajoutant quelques pierres plates pour y frotter le linge ou serviront en fin d'automne à laver les topinambours.

Les pêcheries, appelées parfois « serves », étaient fort nombreuses antan. Situées sur les parties hautes des prairies, elles étaient alimentées par des sources et servaient de réserve d'eau pour l'irrigation des prés au moyen des « levades » (rigoles) et un système de déversoir, avec des planches superposées, permettait d'en régler le débit et de garder suffisamment d'eau pour les poissons...

Les jours maigres, imposés par l'Église, étant très nombreux mais le poisson toléré, son élevage s'était développé et beaucoup de propriétaires terriens avait, au moins, une pêcherie et souvent plus. Les diverses congrégations religieuses longtemps présentes à La Jonchère en disposaient également.

Leur surface variaient beaucoup, mais dépassaient souvent les 100m².

Il s'en voit une, à l'abandon, en face des maisons des Grands Fonds.

Et les lavoirs ! Lavoirs disparaissant sous les ronciers, lavoirs occasionnellement utilisés, lavoirs restaurés, lavoirs à l'abandon ...

Il en reste encore quelques uns que nous essayons de préserver, parce que culpabilisant de les avoir si longtemps dédaignés. En sacrifiant certains - et sur quels critères - les moins intéressants évidemment, au profit des plus « photogéniques »...

Et pourtant, ils ont une Histoire... Avec un H majuscule...

Leur histoire, celle des lavandières et des lessives d'antan est « bien » connue ... Croit-on... Mais là aussi, le temps a enjolivé en l'idéalisant la dure réalité...

Ils sont, presque tous, apparus en trois périodes bien distinctes en conséquence de faits historiques catastrophiques bien avérés et des textes officiels ministériels exigeront leur construction sur tout le territoire national...

Avant le 18^{ème} siècle, bien rares étaient les lavoirs en dehors des très riches demeures...

Le linge était lavé et rincé dans des cuiviers en bois, terre cuite ou roche creusée.

Et ensuite emmené au ruisseau ou à la rivière proche pour un ultime rinçage avant d'être mis à sécher sur haies ou herbages...

Le tout entre 2 ou 10 fois par an (interdit religieux certains mois) en de gigantesques opérations de lavage mobilisant une cohorte de personnels...

Quand à la gigantesque majorité de la population, se laver ne se faisait quasiment jamais, et quand à laver le linge... Encore aurait-il fallu en avoir de rechange...

Pourtant au cours du 18^{ème} siècle, quelques voix s'élèveront pour prôner une meilleure hygiène, se laver, se changer, laver le linge... Mais cela ne concernait que les milieux aisés...

Quelques médecins et apothicaires pressentaient que les graves épidémies, ravageant le pays, étaient le fait, pour l'essentiel, d'une mauvaise hygiène...

Mais oubliaient la malnutrition du peuple...

Existait-il à leurs yeux ?

Peste : 1720. 1757. 1773. Puis la suette miliaire : 1718. 1765. Et encore la dysenterie : 1708. 1718. 1779. Et même la grippe : 1729. 1743. 1761. 1781. 1788. 1799. Chaque vague épidémique entraînera, en France, des dizaines de milliers de morts ... Et les famines en plus...

Passé la période révolutionnaire et l'épopée napoléonienne, les « officiers de santé » propageront de nouvelles règles d'hygiène dans les régions où ils exerceront et feront admettre, à bon nombre de communauté villageoise, l'idée d'avoir un lavoir pour y laver linge et vêtements... Certains se feront à cette période...

Mais il faudra, encore, les centaines de milliers de mort dus aux graves épidémies :

- Choléra : 1826. 1831. 1832. 1846. Et la pire année de toutes en 1849 avec plus de 16000 morts en moins de 6 mois. Et encore 1853...*
- Svette miliaire : 1821. 1839. 1841...*
- Grippe : 1830. 1847 ...*
- Diphtérie : 1818...*
- Variole : 1821...*

Pour que le gouvernement de Napoléon III donne obligation à chaque commune de faire réaliser des lavoirs pour la population des bourgs et des hameaux.

Ils devaient respecter, selon la directive officielle, un schéma pré établi : « une fontaine couverte et fermant par une porte se déversant dans une canalisation en terre cuite ou pierre ... et se déversant dans un abreuvoir pour les animaux... l'eau s'évacuant par un trop plein dans un lavoir rectangulaire en pierre maçonnée... au fond d'argile et pierre... des dalles de pierre plate disposées sur 3 cotés formant un angle de 40°... à distance de 1 m minimum entre elles... et une bande de piétinement, d'un mètre, dallée pour que la lavandière soit aise... Le tout devra être alimenté suffisamment en eau pour éloigner les souillures... et disposé dans une zone bien ventée pour en chasser les miasmes ».

Des milliers seront ainsi réalisés et bon nombre existe encore... C'est le type même du lavoir, magnifiquement restauré par des particuliers, aux Adoux.

Mais des milliers restent encore à faire...

Et ce seront les épidémies de choléra en 1865. 1873. 1876. 1884. 1892.

- De dysenterie en 1858 et 1866. De grippe en 1857. 1889.*
- De diphtérie en 1861. 1877.*
- De suette miliaire en 1859 et 1860.*
- De typhoïde en 1855. 1859.*
- De variole en 1870.*
- Et de rougeole en 1859 avec encore des centaines de milliers de morts qui décideront le gouvernement de la 3^{ième} République à lancer un programme national de construction de lavoir couvert, ceux là, « pour le bien être des lavandières »...*

Et « une bonne hygiène publique qui devra être enseignée dans les nouvelles écoles laïques »...

Ce sera le lavoir comme rue de la Poste, mais aussi comme à La Combe (non couvert) ou aux Petites Maisons, avant le pont SNCF disparaissant dans les ronces... Planchotte date aussi de cette époque et a dû être couvert à une époque...

Après les nombreux morts dus à l'eau souillée en 1894, la municipalité de La Jonchère se lancera dans un vaste programme d'adduction d'eau, fontaines et lavoirs pour le bourg et les villages ensuite...

Ce seront alors, après 1918, les lavoirs béton, d'un plan identique pour toute la France, de la route des Billanges, des hameaux du Cheyroux et du Goutheil qui mériteraient, pour ces deux là, une rapide restauration car très endommagés mais servant encore occasionnellement.

Aux Grands Marmiers, le lavoir sera construit entre les piliers du château d'eau (démoli en 1993)...

La liste n'est pas exhaustive, il existe bien des retenues, bassins et lavoirs disparaissant et guère visible... Comme au Buisson, aux Fondelles, aux Chevailles, la Font Perret, les Moulards, les Vergnes, etc....

*C'est un très riche patrimoine très mal connu ...
Et si peu fédérateur pour obtenir des aides des pouvoirs publics afin d'entreprendre des restaurations.*

** Ce lavoir du Vignaud est assez curieux du fait des niches aménagées dans les murs...
En fait, avant d'être un lavoir, c'était un abri à ruchers (ou mur à ruches) peut être couvert de chaume.
Il en subsiste encore en divers lieux en France, à proximité des grands domaines afin de fournir le château en miel ; on peut en voir encore lors de la visite des jardins potagers de certains châteaux de la Loire jusqu'à la Méditerranée.
Les ruches étaient logées dans les niches (troncs d'arbres creux ou de paille tressée).*

Lorsque la RD914 sera faite en 1846, les ruches seront déplacées et un lavoir sera creusé à cet emplacement, pour l'usage du château et des fermiers.

La Symbolique du Lavoir

De prime abord, le lavoir est rien moins que sacré. C'est un lieu essentiellement féminin et de sociabilité d'où les hommes sont exclus. C'est un lieu où s'échangeaient des propos égrillards, où l'analyse des sanies appelait les commentaires cruels du « tribunal du lavoir ». Et pourtant... la tradition voulait autrefois que l'on fasse la grande lessive au printemps, la purification du linge allant de pair avec la reviviscence des corps. De façon symbolique, cette purification du linge associait les quatre éléments puisqu'elle impliquait l'usage de la cendre et de l'eau bouillante avant le séchage au grand vent de l'été. Une symbolique simple qui s'est perdue avec la machine à laver.